



- 27 AUTOMOBILE
- 29 BOURSE
- 30 PROGRAMMES TV
- 31 ÉDUCATION
- 31 JEUX
- 32 MÉTÉO

Une berline aussi élégante qu'un coupé.

MAGAZINE MERCREDI

Bébé parle déjà... avec ses mains

FAMILLE • Pour dire «j'ai faim», «j'ai sommeil» ou «je veux jouer», c'est pareil: les petits pleurent... Une méthode inspirée de la langue des signes les aide à se faire comprendre.

ANNICK MONOD

«Ce n'est pas parce qu'un enfant ne parle pas encore qu'il n'a rien à dire». C'est le credo de la méthode «Signe avec moi», débarquée en Suisse romande il y a bientôt trois ans. L'idée est simple: les petits enfants maîtrisent leurs mouvements avant de maîtriser la parole. A travers des jeux et des chansons, une série de gestes simples inspirés de la langue des signes des sourds permet aux petits dès un an de se faire comprendre. Visite à Villars-sur-Glâne dans l'atelier de «bébés signeurs» d'Arielle de Sadeleer, également active dans la danse et les médecines naturelles.

«Un éléphant, qui se balançait, sur une toile toile, toile d'araignée...» Assis en rond sur des tapis multicolores, une poignée de parents chantent une comptine en accompagnant chaque mot d'un signe. Margaux, 3 ans et demi, imite les gestes avec concentration, tandis qu'Emilien, 8 mois, et Malia, 11 mois et demi, observent avec des yeux ronds. «Toboggan», «ballon», «jouer», «encore», «maison» ou «escargots...» Au gré des jeux et des histoires, les parents mémorisent tout naturellement les signes correspondants. En six sessions, ils en apprendront une centaine – et repartiront avec le plein de comptines.

Dès 10 à 12 mois

A quel âge peut-on commencer à «signer»? Arielle de Sadeleer propose de s'y mettre dès que l'enfant commence à imiter des gestes de communication usuels, comme «bravo» et «au revoir» – en général vers 10 à 12 mois. «Cette méthode est un moyen génial de communiquer entre bébés et parents! Elle permet à l'enfant d'exprimer ses émotions et réduit la frustration», s'enthousiasme Virginia Dupertuis-Pantellini. Elle-même sourde, cette maman de deux enfants coanime certains ateliers. «On n'enseigne pas la langue des signes en tant que telle», précise-t-elle. «C'est une langue à



Pouce et petit doigt levés: c'est «jouer». Margaux, 3 ans et demi, et Emilien, 8 mois, signent avec leur maman Anne-Murielle. VINCENT MURITH

part entière, complexe, avec sa grammaire, sa syntaxe, etc. Ici, on est plutôt dans le monde du mime, du jeu...»

En Suisse, Signe avec moi compte actuellement une quinzaine d'animatrices formées – dont cinq sont actives dans le canton de Fribourg. Mais si la méthode est relativement récente dans le monde francophone, elle est implantée depuis un quart de siècle aux Etats-Unis, précise Arielle de Sadeleer.

«C'est culturel: en Europe, la langue des signes a longtemps été interdite, avant d'être reconnue. Aux Etats-Unis, on signe dès la crèche, c'est normal.» Toucher les professionnels de la petite enfance?

A terme, c'est le but de Chantal Bérard, responsable de Signe avec moi pour la Romandie. Un projet qui en est encore à ses balbutiements (lire ci-dessous).

«Ma fille est fière!»

Une chose est sûre: du côté des parents présents ce jour-là, on est convaincu. Barbe blonde et casquette sur la tête, Grégory est venu avec sa petite Malia. Et même si sa fille semble s'amuser à autre chose durant l'essentiel du cours, elle a déjà intégré quelques signes, assure son papa: «non», «maman», «encore» ou «être», par exemple. «Au lieu de pleurer et de s'énerver quand elle a faim, elle nous fait signe», raconte-t-

il. «Et quand elle voit qu'on la comprend, elle est fière comme un pape!»

Fascinée par la créativité de la langue des signes, Anne-Murielle apprécie ce langage corporel «à portée de mains, littéralement, des enfants.» Pour elle, c'est un apport précieux pour soutenir et accompagner le développement de ses enfants. «Les bébés sont perdus dans un flot de paroles, constate Anne-Murielle. Les signes permettent d'indiquer ce qui est important, à la façon d'un livre vivant. Et cela ne ralentit pas l'apprentissage du langage parlé. Au contraire: les signes apportent un support visuel.»

Ce qu'en pensent ses enfants? A 3 ans et demi, Margaux

parle bien, mais elle adore les signes. Surtout quand le gros éléphant – «badaboum» – tombe de sa toile d'araignée. «A la maison, c'est elle qui montre les signes à son papa et à sa sœur aînée», précise Anne-Murielle. «C'est très valorisant.» Quant à Emilien, 8 mois, il commence à peine à esquisser son premier signe: «au revoir». Mais ces gestes l'amuse beaucoup, assure sa maman. Et ils montrent déjà leurs effets: «Quand je lui parle en signant, je suis obligée d'accorder une attention totale à mon bébé. Et lui, en retour, est plus attentif aussi.»

> Infos et coordonnées des ateliers dans la région: www.signeavecmoi.com

A la Crèche des P'tits Loups, on signe!

«Franchement, si on m'avait parlé de cette méthode il y a un an, j'aurais pensé: intéressant, mais il y a d'autres priorités...» Laurence Dast-Roussel est la responsable de la crèche des P'tits Loups au Bosquet, à Givisiez. Et si elle est aujourd'hui convaincue de l'utilité de «signer» avec des tout-petits, c'est qu'elle en a vu les résultats. Depuis la semaine passée, tout le personnel de cette crèche «verticale», qui accueille une vingtaine d'enfants de 3 mois à 5 ans, a entamé une formation à la méthode «Signe avec moi» auprès d'Arielle de Sadeleer.

Le dé clic? L'an dernier, la crèche a engagé une apprentie complètement sourde. Une expérience qui a demandé des aménagements, mais qui s'est révélée très riche, note Laurence Dast-

Roussel. En effet, cette apprentie s'adressait aux enfants avec des mots, mais aussi par signes. Et là, surprise! «Les enfants, même les petits, se sont très vite adaptés», raconte-t-elle. «Avec nous, les enfants pleuraient pour obtenir le biberon, et s'énermaient si on ne comprenait pas assez vite. Tandis qu'avec cette stagiaire sourde, ils ont très vite cherché à capter son regard pour lui montrer par gestes ce qu'ils voulaient. Quand on a vu ça, on s'est dit: il y a quelque chose à faire!»

Pour cette professionnelle, pas de doute: les signes apportent un vrai «plus» aux enfants. «Avec quelques signes, les plus petits peuvent aller à l'essentiel: je suis triste, j'ai soif, j'ai assez mangé, je veux faire la sieste, je veux ma maman, ma couche est plei-

ne... Les enfants parviennent à mieux exprimer leurs besoins et émotions. Ils se sentent compris.» Résultat: une baisse sensible du niveau de frustration... et aussi du niveau sonore!

Les signes ne remplacent pas la parole, souligne-t-elle. Ils la complètent et sont intégrés à la vie quotidienne. Pour les enfants plus grands, qui savent mieux s'exprimer en parlant, ils seront surtout présents sous forme de jeux et de comptines.

«Cela leur permet aussi d'entrer en communication avec les plus petits», souligne la responsable. «C'est important dans une crèche qui mélange les tranches d'âge.» A ce jeu-là, devinez quels signes ont le plus de succès? Ceux qui désignent tout un zoo de bestioles, bien sûr... AMO

BÉMOL D'UNE LOGOPÉDISTE

Les signes peuvent-ils nuire à l'acquisition du langage verbal? Agnès Toscanelli, logopédiste indépendante à Fribourg, ne le craint pas – du moins chez des enfants sans difficultés spécifiques. «En revanche, j'y vois un danger: faire croire aux mères qu'elles sont incompetentes et qu'il faut suivre un cours pour bien communiquer avec bébé. Alors que tous les parents ou presque communiquent déjà par gestes spontanés.» Les tenants de Signe avec moi soulignent aussi qu'il ne s'agit pas de «pousser» bébé à une performance précoce, mais bien de se mettre à l'écoute de ses besoins. AMO

LIVRES

Raretés en 32 langues

Une parodie militaire en dialecte suisse allemand, datée de 1700. Un manuel d'obstétrique et de puériculture rédigé en 1815, en yiddish, par une femme diplômée en médecine. Un manuscrit bulgare sur parchemin, calligraphié au XIII^e siècle. Voilà un échantillon des merveilles que recèle l'exposition virtuelle «Reading Europe».

Initiée par la Bibliothèque européenne (The European Library), elle propose de feuilleter gratuitement sur internet près de 1000 livres entièrement numérisés, en 32 langues au total. La Bibliothèque nationale suisse a contribué avec 76 titres issus de ses collections. AMO

> www.theuropeanlibrary.org/exhibition-reading-europe

EN BREF

MÉMOIRES D'UN PIONNIER DE L'ÉCOLE SPÉCIALISÉE

RÉCIT La vie de Christian Ogay se confond avec sa passion de toujours: offrir la meilleure école possible aux enfants handicapés. C'est sans doute pour cela qu'au moment de rédiger ses mémoires, le fondateur et ancien chef du service de l'enseignement spécialisé vaudois mélange allègrement anecdotes personnelles, chronique historique et souvenirs politiques de son expérience de député. Le résultat n'est pas toujours aisé à suivre, mais livre un document inédit sur l'immense évolution du regard de la société sur l'enfant handicapé au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle. AMO
> Christian Ogay, «Leurs droits, malgré tout». Ed. de l'Aire, 264 pp.

DES PRIX POUR LA VIE SECRÈTE DES BERNOIS

FILMS Le premier Prix berinois du cinéma 2010 a été décerné à Bruno Moll pour son documentaire «Pizza Bethlehem», qui suit les jeunes footballistes du FC Bethlehem, du nom de ce quartier situé dans la banlieue de Berne. Le documentaire «Unser Garten Eden» de Mano Khalil a reçu le deuxième prix. Tourné dans les jardins familiaux de Bottigenmoos, près de Berne, le film se penche sur les joies et les peines vécues entre haricots et rosiers. Le troisième prix va au film d'animation «La fille et le chasseur», de Jadwiga Kowalska. Le jury a souligné la grande qualité technique de ce travail original. Les prix seront remis le 17 novembre. ATS

«DÉCHAÎNÉES» HONORÉ

TÉLÉFILM La fiction téléfilm «Déchaînées» de Raymond Vuillamoz a remporté à Vienne la médaille Erasmus de l'excellence pour le meilleur téléfilm européen 2010. Il raconte l'histoire d'une jeune fille qui découvre que sa grand-mère était une militante féministe connue à Genève. Ce film, dans lequel jouent Irène Jacob et Yvette Théraulaz, avait déjà été récompensé. ATS